

nager, élanchez-vous ! — Si j'ai réussi, vous planerez, vous vous dirigerez comme un nageur dans l'eau. Mais ne vous éloignez pas : restez près de terre, et quand vous voudrez arrêter ou modérer le mouvement de vos ailes, poussez ce bouton.

Lorenz se disait intérieurement : — Ce pauvre homme est fou ; si encore je m'élançais d'un lieu élevé, mais partir de terre, avec ce lourd attirail, cette armure ! Quelle folie !

Pourtant il se baissa vers Hyrcanus, et celui-ci ayant touché quelques ressorts, lui dit :

— Que sentez-vous ?

— Un battement sur la poitrine, dit Lorenz. Quelque chose qui palpite, comme un cœur d'acier qui s'ajouterait au mien. Et, ah ! mon Dieu ! Je me sens soulevé, les ailes s'élevant mes pieds quittent la terre !

— Nagez ! s'écria Hyrcanus, pâle comme un spectre.

— Je m'envole ! dit Lorenz. Victoire !

Et il se mit à nager dans l'air à vingt pieds de hauteur, tournant, planant, redescendant à volonté, ivre de joie et de surprise, et tandis qu'il planait autour de la clairière, il voyait, autre merveille ! Hyrcanus marchant, courant, suivant tous ses mouvements, l'oeil en feu, les bras élevés. La joie l'avait guéri, rajeuni, ce n'était plus le même homme.

— Redescendez ! cria-t-il. Je n'ai monté le mouvement que pour dix minutes. Vos ailes vont se fermer.

Lorenz redescendit et au moment où il posait le pied sur le gazon, ses ailes se replièrent doucement et le cœur d'acier cessa de palpiter.

L'inventeur et son jeune ami s'embrassèrent alors, et Lorenz s'écria :

— Vraiment, vous devez rendre de grandes actions de grâce au bon Dieu, maître Hyrcanus. Vous marchez.

— Je n'y pensais pas : oui, en vérité, je marche ! Ah ! Lorenz, il me semble que c'est le feu du ciel qui circule dans mes veines. Je me sens fort, agile, comme à vingt ans. Je veux essayer mes ailes !

— Les voici, maître. Voulez-vous aussi l'armure.

— Non. L'expérience est faite, l'armure sera nécessaire pour faire un voyage aérien pour braver les flèches et les balles mais ici nous ne risquons rien.

Il s'équipa, et bientôt, s'élevant en l'air, plana au-dessus de la tête de Lorenz, non avec la même grâce que lui, assurément, mais tout aussi aisément.

Au moment où il redescendait sur le gazon, les yeux de Lorenz s'étant abaissés vers la terre, il crut voir dans un buisson une tête hideuse, de gros yeux brillants sous des sourcils remplis de vase verdâtre. Saisissant son épée qu'il avait posée à terre, il courut vers cette apparition, mais l'être qu'il avait entrevu fuyait déjà, et il l'entendait briser des branches sur son passage et se jeter à l'eau. Lorsque Lorenz arriva sur le bord du fossé, l'eau était encore agitée, mais il ne vit personne.

Ne sachant s'il avait eu affaire à un homme ou à un animal, il revint vers Hyrcanus, qui s'occupait à envelopper son précieux appareil.

*à suivre*